

cussion un peu diffuse du P. Adjutus ; ce serait un travail qui dépasserait les modestes marges qui me sont laissées dans la *Revue*. Disons seulement que le Révérend Père paraît trop optimiste en affirmant qu'il a appuyé la réalité de la discussion *solennelle* sur des preuves historiques *indiscutables*. (1) Ce qu'on peut dire de plus probable en faveur d'une discussion d'ordre *plutôt privé*, a été très bien condensé par le R. P. Prosper de Martigné dans son bel ouvrage : *La Scholastique et les Traditions franciscaines*, Paris 1888, in-8, p. 289-295. et 387-398. Il ne semble pas qu'il y ait de la place dans l'histoire pour une discussion solennelle, faite sur l'ordre du pape, *jussu apostolico*. La lecture du traité de Pierre Auréli, (cap. v. éd. Quaracchi 1904, p. 72) est particulièrement suggestive à cet égard. Le P. Adjutus a bien essayé d'énervier le passage d'Auréli, mais ses explications embarrassées laissent la difficulté intacte. Le Révérend Père pense que Noël Alexandre, O. P., est le premier auteur qui a nié l'historicité de ce débat public. Je me permettrai de signaler au P. Adjutus quelques lignes intéressantes d'un vieil auteur Franciscain, qui, certes, n'a jamais passé pour un hypercritique ; Marc de Lisbonne († 1591) consacre un court paragraphe à Duns Scot. Il célèbre la grande sainteté du Docteur marial, raconte l'apparition de l'Enfant Jésus au chantre du Verbe Incarné, puis il lance cette flèche de Parthes : " Molte altre cose si dicono di gran gloria *degne della doctrina* di Scot, le quali non si scrivono qui, *perche non si sono trovate autentiche*." (2)

Le lecteur au courant de la vie de Duns Scot n'apprendra pas non plus sans surprise que les fameuses épitaphes appendues jadis au tombeau du Docteur et publiées par Ridolfi, Wadding etc., ne datent pas des environs du 15^e siècle comme on le croyait jusqu'ici, mais remontent jusqu'à la mort même de Duns Scot ! ?

(1) Récemment on a fait beaucoup de tapage autour d'un texte d'Antoine de Cuccaro († 1510) qui, à première vue, semble fournir une citation textuelle de Landulph Caracciolo († 1351) disciple de Scot, et archevêque d'Amalfi. C'est le Père Paolini qui a levé ce lièvre ; d'autres, avec ardeur, ont suivi la même piste. Voir P. Paolini dans l'*Oriente Serafico*, 15 juin 1904 p. 471-486, et : *La Verna*, juin 1904, p. 16 et s. P. Déodat-Marie, dans : *La Bonne Parole*, juillet 1904, p. 2-4. P. I. Beaufays dans le *Messager de Saint François*, nov. 1904 p. 142-143. — P. André Egan dans *The Tablet*, 5 nov. 1904 p. 25-16. Le P. Egan traduit sans rien dire tout l'article du P. Beaufays ; il pousse le scrupule de l'exactitude jusqu'à en transcrire les coquilles. — P. A. D. dans *De hode van den H. Franciscus van Assis*, janvier 1905, p. 166-168. etc. etc. Le P. Adjutus (p. 82-97) s'occupe longuement de ce fameux texte, à la suite du P. Molini : *I Francescani e l'Immacolata Concezione*, Rome 1904 p. 309 et s.

(2) Delle Croniche de' Frati Minori, parte secunda, libro settimo, cap. III. Milano 1605, p. 317.

Da
raison
depend
magisc
non dis

P. O
Simple
couver
Ce n
Père O
Mineur
son trav
n'annon
Frères-
richesse
pourrait
de la N
nements
1 juillet
nous tra
vigouret
Québec.
il déroul
bec. De
typograj
beau tra
plus qu'à
sobriété
plusieurs
complète